



SE METTRE EN RÉSEAU



QU'A-T-ON À Y GAGNER ?

SOMMAIRE



Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl
Conception graphique : Lisa Gilot
illustrations : Elsa Escobedo
Photographies: Periferia et autres (voir références citées)
1ère édition - 2017
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

- 2 Pourquoi aborder cette question ?**
- 4 Se mettre ensemble**
 - 4 Point de départ : l'envie de se mettre ensemble
 - 5 Plateforme, partenariat, collectif, réseau...
ça veut dire quoi se mettre ensemble ?
 - 8 D'où vient le terme « réseau » ?
- 12 Se mettre ensemble : pour quoi faire ?**
 - 12 Des raisons multiples
 - 18 Savoir, agir, se rencontrer : une typologie parmi d'autres
- 22 Se mettre ensemble : enjeux, points d'attention et stratégies**
 - 22 Des liens et une organisation à construire
 - 25 Des clés pour la dynamique du réseau
- 30 Conclusion**
- 32 Pour aller plus loin...**

POURQUOI ABORDER CETTE QUESTION ?

« Mettons-nous ensemble ! »

« On n'a pas assez souvent l'occasion de se rencontrer. »

« Donnez-nous des outils pour partager nos informations. »

« Et si on créait une plateforme ? »

Depuis quelques années, l'équipe de Periferia entend fréquemment ce genre de phrases dans les processus participatifs qu'elle anime. Nous avons pour habitude de miser sur la rencontre improbable pour mener ces dynamiques, de mettre en présence des acteurs qui n'ont pas toujours l'occasion de se croiser ou trop peu. Ces rencontres « multi-acteurs » ne sont pas nouvelles pour Periferia, nous les pratiquons depuis 20 ans. Pourtant, ces derniers temps, nous avons été interpellés par le fait de percevoir une généralisation de cette demande de liens, d'espaces communs.

Que ce soit lors des États généraux de la jeunesse à Charleroi, lors des Forums de la Fabrique de Liens Citoyens de Verviers, lors du Forum Ransfort à Molenbeek ou lors de la journée "Ensemble pour la Santé" à Bruxelles, ces moments de rencontre provoquent des choses : chacun se découvre, prend le temps de se présenter, des informations s'échangent, des liens se tissent... Et quand vient la question de la clôture et des suites à donner, il s'exprime souvent une envie de maintenir l'espace, de continuer à provoquer ce croisement.

Le constat est unanime : on a besoin de se connaître et d'échanger. « *Faisons un réseau* », « *Créons une plateforme avec tous ceux qui étaient là aujourd'hui* ». Des énergies qui parfois se concrétisent et un second rendez-vous est fixé pour « *voir ce qu'on veut faire ensemble* ».

C'est précisément pour aider dans cette étape et éviter de s'essouffler à animer un espace inter-acteurs dont on finit par se demander quel en était le sens que Periferia s'est lancée dans cette publication. L'occasion de faire le point sur ce qu'est un réseau, les raisons qui nous poussent à nous rassembler et de revenir sur quelques questions de sens qu'il nous semble utile de se poser avant de se lancer dans cette aventure. Autant d'éléments qui doivent nous aider à explorer le sens de cette mise en lien à travers la question : « *Qu'avons-nous à gagner à nous mettre ensemble ?* ».

Cette publication, comme toutes les autres que nous réalisons, se veut vivante et évolutive. Elle n'est donc pas une fin en soi mais un tremplin pour avancer, rebondir, s'inspirer. N'hésitez donc pas à nous faire des retours et/ou nous envoyer des compléments à partir de vos expériences.

Bonne lecture !



SE METTRE ENSEMBLE

POINT DE DÉPART : L'ENVIE DE SE METTRE ENSEMBLE

Vous l'aurez compris, cette publication est née à partir du constat d'une envie de davantage de liens exprimée par des acteurs de terrain. Souvent à la suite d'une première opportunité de se rencontrer.

Notre point de départ se situe dans cette énergie qui nous pousse à vouloir « nous mettre ensemble » et « faire des choses ensemble ». Des notions très vagues qui peuvent déboucher sur une multitude d'espaces, formes et dynamiques collectives. Notre envie à travers ce texte ne se situe cependant pas sur ces dimensions-là. Elle cherche plutôt à alimenter le pas qui précède ces choix : celui du sens de se mettre ensemble et des finalités que l'on y recherche.

Ainsi, cette publication a été imaginée pour alimenter les personnes qui souhaitent se lancer dans de telles dynamiques, pour s'assurer d'être au clair sur la direction à choisir, sur le sens de la démarche de construction d'un réseau... de manière à s'assurer de ce que chacun a à y gagner. Nous ne nous intéresserons donc pas non plus aux injonctions institutionnelles de former des structures collectives, des alliances, même si ce sujet en soi mériterait une analyse plus approfondie.

L'énergie de se mettre ensemble est envisagée ici comme une énergie spontanée, une volonté de plusieurs acteurs qui identifient par eux-mêmes l'intérêt de se mettre ensemble, de s'associer bien que parfois chacun ait des ancrages, méthodes d'action, motivations, luttes ou perceptions différentes. Une envie de sortir de *l'entre-soi que Periferia a souvent rencontrée dans ses accompagnements et qui se renforce dans le contexte de réduction des moyens structurels que nous connaissons depuis plusieurs années.*

Pour explorer cette vaste question, nous avons cherché l'inspiration de plusieurs manières.

- * D'abord, en repartant des dynamiques et rencontres que nous avons menées au sein du programme Capacitation citoyenne mais aussi des dynamiques plus récentes (les rencontres autour du Parler positif à Dinant, le forum d'échange entre acteurs implantés dans le quartier de Ransfort à Molenbeek, les événements inter-quartiers de l'appel à projets Quartiers Durables Citoyens en région bruxelloise, la rencontre biennale "Ensemble pour la Santé"...).
- * Ensuite, en allant à la rencontre d'autres acteurs comme l'équipe du BRAL (mouvement urbain qui se bat pour un Bruxelles durable), de Repair

Together et du RWDH (Rassemblement Wallon pour le Droit à l'Habitat) qui nous ont particulièrement alimentés. Nous avons également exploré les sites de plusieurs réseaux ou regroupements existants tels que le Réseau Transition, Les Amis de la Terre, Masse critique, (é)change Bruxelles, etc.

- * Enfin nous avons exploré quelques analyses et études menées notamment au sein du CIEP (Centre d'Information et d'Éducation Permanente) et de RTA (Réalisation Téléformation Animation) qui édite le magazine Intermag, dont les références sont reprises en fin de publication.

PLATEFORME, PARTENARIAT, COLLECTIF, RÉSEAU : ÇA VEUT DIRE QUOI SE METTRE ENSEMBLE ?

« Mais de quoi parlez-vous exactement ? », c'est la question qui nous a été renvoyée le plus souvent lorsque nous nous sommes lancés dans cette exploration. Et effectivement car rapidement, nous nous sommes rendu compte que parler de « se mettre ensemble » est bien difficile à définir.

Nous avons donc commencé par étudier la définition de termes plus familiers pour voir si l'on y trouvait des éléments de réponse.

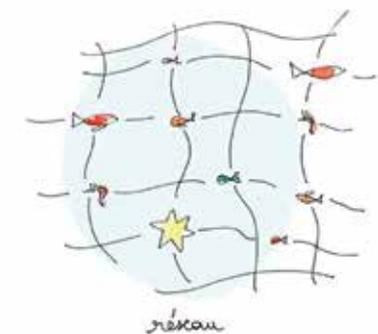
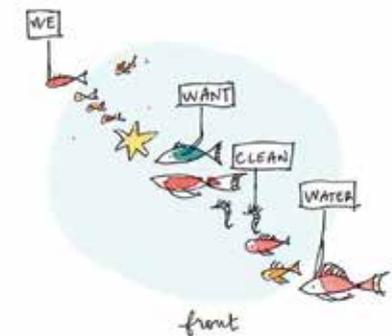
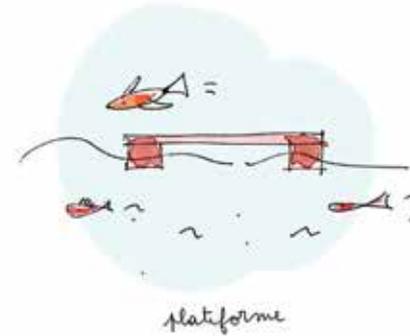
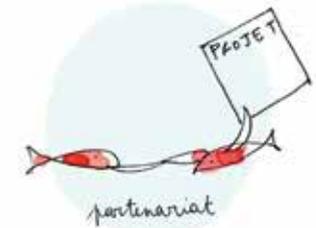
- * Le concept de **partenariat** exprime une association active entre différentes personnes ou organes qui, tout en maintenant leur autonomie, acceptent de mettre en commun leurs efforts en vue de réaliser un objectif commun relié à un problème ou à un besoin clairement identifié dans lequel, en vertu de leur mission respective, ils ont un intérêt, une responsabilité, une motivation, voire une obligation. Le partenariat fait donc référence à une forme de relation ponctuelle établie entre des partenaires, une coopération, voire une alliance, autour d'un objet bien précis et délimité.
- * Le terme de **plateforme** tel que nous l'utilisons dans le champ socio-culturel n'existe pas à proprement dit dans le dictionnaire. Celui-ci ne fait mention que de surfaces plates, horizontales et souvent surélevées, jamais de liens entre des personnes. En informatique, le terme se rapporte à un ensemble d'outils destinés au partage de contenus. C'est le terme anglais *platform* qui s'en rapproche le plus en indiquant un ensemble d'idées, une déclaration de principes d'un groupe constituant par exemple la base d'un programme politique, revendicatif ou d'un appel au public ou encore comme une opportunité d'exprimer publiquement une opinion.
- * La notion de **communauté**, qui redevient plus acceptable en Europe après avoir été longtemps connotée et donc délaissée, se rapporte tout simplement à quelque chose qui a un caractère commun entre plusieurs personnes : il peut s'agir d'habitudes, de traditions, de modes de penser, de lieux de vie, d'intérêts... comme d'un groupement spontané d'individus ou

d'organismes, en interaction, visant à échapper au modèle social, politique ou familial habituel. Ce caractère commun n'entraîne cependant pas automatiquement une relation effective ou un engagement entre des individus.

- * L'idée du **rassemblement** est encore plus large puisqu'il se réfère à une action de réunir, de regrouper un ensemble de personnes dispersées, à l'occasion d'une rencontre comme en vue d'une action commune. Là non plus, il n'y a pas forcément de relation ou d'engagement entre les personnes. Le rassemblement est souvent entendu comme quelque chose de plus ponctuel, mais qui peut s'activer facilement en réaction ou soutien à quelque chose.
- * Le **front** est quant à lui mieux défini. Souvent utilisé dans le champ militaire ou politique, il marque l'idée d'une opposition, d'une occupation, d'un blocage ou d'une lutte contre quelque chose ou quelqu'un. On utilise ce terme lorsqu'on veut signifier une position de combat. Il peut cependant s'agir d'un lieu comme d'un groupe.
- * La notion de **mouvement** vient du verbe se mouvoir qui signifie changer de place ou modifier une position. Il est communément utilisé pour désigner une action collective orientée vers un changement social, politique ou psychologique. Il peut indiquer tant une forme d'organisation assez structurée qu'une animation, une agitation ou un rythme d'actions.
- * Le concept de **réseau** est un de ceux qui reviennent le plus fréquemment lorsqu'on parle de « se mettre ensemble spontanément », un peu comme les notions de rassemblements et mouvements. D'abord utilisé dans le domaine du textile ou de la biologie, son usage s'élargit progressivement et il désigne aujourd'hui un ensemble formé d'éléments qui communiquent et s'entrecroisent, qui se relient ou sont interconnectés. On parle d'ailleurs de plus en plus de network lorsque l'on travaille en interconnexion.

Le terme de réseau est celui qui met le plus en exergue l'idée de liens, sans pour autant chercher à les définir, simplement en indiquant qu'ils sont là et qu'ils sont divers. On a donc décidé d'explorer davantage ce concept.

Mais de quoi parlez-vous exactement ?



O'Ū VIENT LE TERME "RÉSEAU" ?

> Une histoire de filet

Le terme réseau vient du latin *retiolus* qui signifie « **filet** », un parallèle avec l'anglais qui utilise le même terme « **net** » pour dire réseau et filet (de pêche, de tennis, à papillons...) ; de même que « **red** » en espagnol ou « **rede** » en portugais.

La notion de réseau fait donc écho à l'image d'un filet, un ensemble de fils, de liens qui s'entrecroisent, se tissent en maillage. Il peut s'agir d'*attaches, de relations, d'éléments organisés, de routes* qui relient des *zones, des éléments reliés pour la distribution ou la circulation*. Autant de termes qui insistent sur l'idée de **liens, connexions** entre des éléments qui peuvent être des personnes, des moyens, de l'information, des organisations ou des ressources. Le réseau peut ainsi être matériel, immatériel, abstrait ou encore symbolique. Il qualifie autant une structure qu'un mode de fonctionnement.

L'image du filet nous semble intéressante pour figurer l'intérêt de se mettre ensemble en cherchant à faire réseau.

> Les liens non définis, un maillage souple

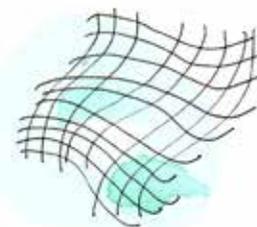
D'abord, la première image du filet qui vient en tête c'est un ensemble de fils qui se croisent et tissent un maillage. Un maillage qui n'a pas naturellement de forme, qui pend, flotte, est plus ou moins souple selon la tension des liens et le cadre sur lequel il se fixe.

Le réseau n'impose donc aucune forme en soi, il offre la possibilité à ceux qui le composent d'inventer leur propre forme, leur organisation, l'intensité et la flexibilité des liens. En d'autres mots, il invite à **co-construire la structure** des liens que l'on veut tisser entre nous.

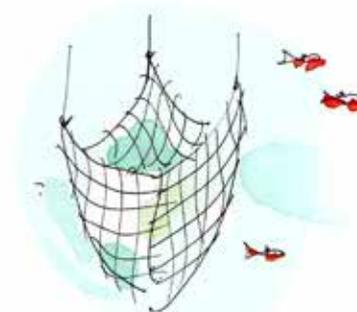
C'est un des atouts du réseau qui a d'ailleurs été pointé par une étude du CIEP comme facteur qui pousse de plus en plus d'acteurs à se relier à travers lui : pour sortir des formes de liens plus normatives, plus formelles. Le réseau est vu comme un modèle de liens plus libre, spontané et créatif car il n'est **pas imposé, pas figé, pas rigide, pas pyramidal et pas hiérarchique**. Le réseau serait donc souvent vu comme un regroupement informel et volontaire, comme le montre la définition reprise sur le site du programme Capacitation citoyenne.

« Capacitation Citoyenne n'est pas une marque déposée, une procédure figée, ni un réseau fermé. Il s'agit d'un programme d'actions, défini collectivement, qui repose sur la conviction que l'échange renforce. »

une histoire
de filets



filet de pêche



grand filet de pêche



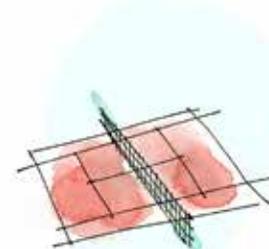
petit filet de pêche



filet à papillons



filet à commissions



filet de tennis



filet de foot



filet de basket

> Un filet rempli d'une diversité de poissons

Ensuite, l'image du filet de pêche rempli d'un mélange de poissons, de déchets, d'algues, parfois de mammifères, etc. représente bien l'idée de la diversité que permet le réseau.

A travers le réseau peut **se croiser une diversité d'acteurs issus de secteurs et champs différents** comme par exemple, des acteurs du secteur socio-culturel, engagés sur des enjeux très divers (logement, santé, éducation, démocratie, jeunesse...), des acteurs liés aux médias et à la communication, des acteurs politiques et institutionnels, des acteurs du secteur culturel et artistique, des groupes citoyens, des acteurs du secteur privé ou libéral, des personnes à la marge de la société, disqualifiées ou non reconnues, etc.

Dans une société très catégorisée comme la nôtre, il nous semble justement que beaucoup d'acteurs utilisent la forme du réseau pour rassembler des personnes et structures qui se distinguent et qui n'ont pas d'espaces institutionnels ou officiels pour se rencontrer. Le réseau leur offre une opportunité de se croiser, se côtoyer, se comprendre, partager, se renforcer, agir ensemble... **créer du lien entre eux**. Certains appellent cette volonté de se réunir la "recomposition sociale" (entendu, après que l'organisation bureaucratique de la société ait tout décomposé, cloisonné, catégorisé).

> « Pris dans le filet »

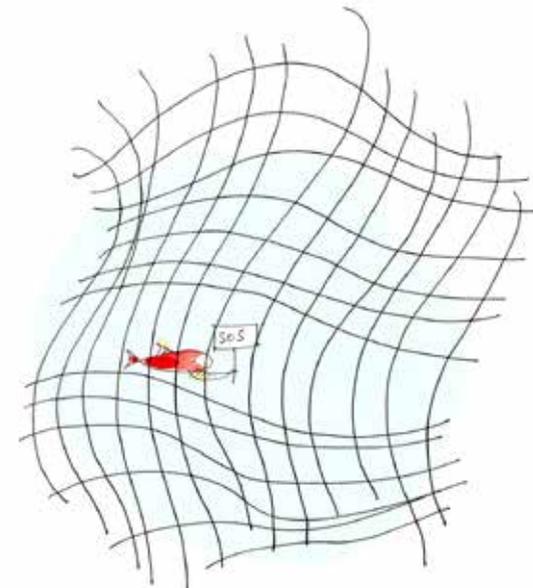


*une diversité d'acteurs issus de secteurs
et de champs différents*

Enfin, l'idée du filet est aussi intéressante dans le sens où elle rappelle l'emprisonnement qui peut résulter du réseau. Si celui-ci entrecroise et mêle des éléments, il peut aussi enfermer, maintenir. Il peut en effet s'avérer parfois difficile de sortir d'un réseau, d'y trouver/maintenir sa juste place ou encore de le faire évoluer au rythme de nos propres évolutions. Nous avons une tendance naturelle à vouloir clarifier les choses, les rendre formelles, voire officielles. Ce qui peut entraîner une forme de rigidification du réseau à la base souple.

D'où l'intérêt de repenser sans cesse le sens du réseau, sa forme mais aussi son utilité dans le temps (et donc sa durée). Autant de points qui constituent le cœur de notre questionnement et que nous souhaitons approfondir dans les pages qui suivent.

En conclusion, c'est peut-être cette image du filet qui sous-tend l'idée de se mettre ensemble spontanément : une forme organisationnelle souple, dont les contours et formes sont à inventer, combinée à l'opportunité de rassembler une diversité d'acteurs et structures pour lesquels aucun espace de croisement ne semble a priori avoir été pensé.



*l'emprisonnement
qui peut résulter du réseau*

SE METTRE ENSEMBLE : POUR QUOI FAIRE ?

Les raisons qui nous poussent à nous mettre ensemble sont probablement aussi variées que les manières de le faire.

Au gré de notre exploration, nous en avons identifié une série que nous reprenons dans cette partie. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive.

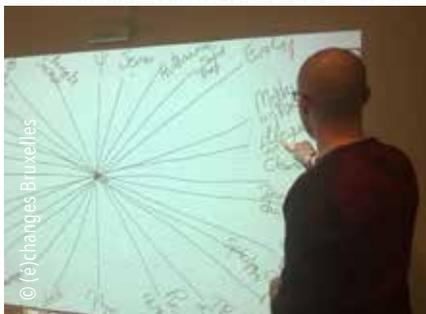
De même, ces raisons – puisqu'elles peuvent être combinées – ne sont jamais vraiment figées. Elles peuvent évoluer, se transformer, être abandonnées au profit d'autres au fil du temps, de l'expérience, des actions et des réflexions de ceux qui ont choisi de se mettre ensemble.

DES RAISONS MULTIPLES

On se met ensemble pour :

> Construire, mettre en place ou soutenir un projet, une action

Cela peut concerner l'action imaginée par un acteur ou un groupe. Ou encore une action à construire collectivement, quel qu'en soit le moment du soutien : lors de son élaboration ou durant sa réalisation.



Le projet (é)change Bruxelles cherche à soutenir des initiatives citoyennes bruxelloises en mettant à disposition des experts (soutien logistique, humain et technique), en proposant des formations, en accompagnant des activités de sensibilisation, en réalisant des enquêtes qualitatives sur l'engagement citoyen ou bien encore en testant des modèles de solutions d'échange.

www.financite.be/fr/echange

> Mutualiser des ressources

Il peut s'agir de connaissances, d'informations, d'outils, de contacts, de compétences, de méthodes, de matériel, d'espaces, etc.

Le SEL (Système d'Échange Local) est un groupement de personnes mettant des ressources à disposition les unes des autres, selon une unité d'échange propre à chaque groupe. Les citoyens inscrits peuvent échanger des services, des objets et des savoirs au niveau local. (www.sel-lets.be)

> Apprendre des uns et des autres, transmettre et acquérir des savoirs

On apprend à partir d'expériences vécues par d'autres, de leurs parcours de vie, de leurs aptitudes (créatives, culinaires, mécaniques, relationnelles, etc.), de leurs manières d'être, de leur curiosité et intérêts, de leurs rencontres... et on leur fait profiter des nôtres.



Le Réseau d'Échanges réciproques de Savoirs de Verviers (RESonance) permet de mettre en lien une diversité de citoyens qui peuvent faire profiter les uns aux autres de leurs compétences, savoirs et connaissances.

www.labellediversite.be/actionscollectives

> Se mobiliser contre un projet ou une actualité, montrer son refus

En menant des actions, des revendications, en sensibilisant le plus grand nombre, en affichant son opinion, en publiant des cartes blanches et autres textes de dénonciation ou en interpellant...

Le réseau BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions) est un réseau lancé en 2005 par des Palestiniens qui est aujourd'hui mondialement soutenu. Face à l'aggravation de la situation sur place et à l'absence d'initiatives politiques aptes à amener une sortie du conflit, des organisations palestiniennes encouragent les citoyens du monde à mener une campagne internationale de boycott des produits israéliens, d'appel au désinvestissement et à des sanctions envers l'État d'Israël, jusqu'à ce que celui-ci respecte le droit international et reconnaisse les droits légitimes des Palestiniens. (www.bds-belgium.be)

> Faire du lobby, se rassembler pour être plus forts

Agir collectivement, c'est une opportunité : ensemble, on est plus fort, plus rapide, plus visible, on peut faire pression ou contrepoids. On peut aussi chercher une efficacité ponctuelle, une *task force*.

Le mouvement international Masse critique est une manifestation à vélo (ou tout autre moyen de transport sans moteur, tels les patins, planches à roulettes, etc.), organisée simultanément le dernier vendredi du mois dans plus d'une centaine de villes dans le monde, entre autres pour revendiquer la réappropriation citoyenne de l'espace public urbain. Masse critique estime que l'usage privé de l'automobile est une catastrophe pour l'environnement local et global. Suivant les contextes et participants, les masses critiques peuvent être festives ou revendicatrices, initier à la désobéissance civile, mettre en évidence les règles jugées dangereuses ou inadéquates pour les usagers faibles de la route.

(www.placeovelo.collectifs.net/masses-critiques-kritische-massas)

> Porter un message dans l'espace public, interpellier

Lancer un appel, mettre en avant un enjeu trop peu ou mal débattu, dévoiler un sujet ignoré, mal compris, sensibiliser à une cause ou un risque à venir... Les messages à porter sont d'ordres divers. L'objectif ici est de susciter un (nouveau) débat, une réaction.

14

Masse critique, Bruxelles



Les rencontres « Silence, on parle ! » du Programme Capacitation citoyenne donnent la parole à tous les citoyens, collectifs, initiatives citoyennes ou associatives qu'on ne voit généralement pas et qu'on entend peu mais qui, pourtant, font avancer les choses par leurs actions et leurs regards sur la société. Tous ont des choses à partager, à échanger, à exprimer et à faire entendre... Les espaces publics ne se limitent pas aux pavés que l'on foule, c'est aussi « l'espace public de débat » dans lequel chacun d'entre nous peut croiser son point de vue et confronter ses idées tout en prenant en compte « l'autre ». (www.capacitation-citoyenne.org)

> Rendre visible, faire connaître

Diffuser, faire connaître ce qu'on fait, les actions que l'on porte, les ressources dont on dispose, le travail mené, les liens tissés, les enjeux qu'on rencontre, les sujets qui nous interpellent...

A chaque Forum de la Fabrique de Liens Citoyens de Verviers, un moment est consacré à la foire aux initiatives. Celle-ci est ouverte à tous les groupes citoyens et associations de Verviers qui souhaitent parler de leurs actions, montrer ce qu'ils produisent et inviter de nouvelles énergies à les rejoindre. Des initiatives naissantes comme le projet de film de trois citoyens du quartier de Pré-Javais croisent alors des actions plus connues ou formalisées comme les Incroyables Comestibles. C'est l'occasion pour tous les Verviétois de découvrir ce qu'il se passe dans leur ville et, qui sait, de s'y inscrire à leur tour.

(www.facebook.com/Fabriquedeliens)

> Être gardien et promouvoir une vision, une philosophie et l'étendre

Le réseau cherche alors à encourager un mode de vie, d'action, de consommation... qui repose sur une philosophie et des valeurs particulières. Il soutient le développement de ce modèle ou cette philosophie en proposant des outils, des documents de référence, des formations, en prodiguant des conseils et en accompagnant des acteurs de terrain.

L'assemblée européenne des communs est un réseau de personnes engagées autour des biens communs en Europe. Elle se voit comme un espace neutre de coopération pour la production, le développement et la préservation des communs par et pour les citoyens. Elle réunit des personnes qui se reconnaissent comme étant engagées pour les biens communs : des citoyens-gardiens actifs et coopérateurs. L'assemblée cherche à permettre leur croisement, leur enrichissement mutuel sans chercher à les fédérer, à créer un accord. Elle revendique le

15



© Fabrique de Liens Citoyens de Verviers

projet d'un avenir conduit par la participation démocratique, l'équité sociale et la soutenabilité environnementale ; un projet qu'elle oppose à celui des institutions européennes, internationales et mondiales dont elle dénonce les dérives. (www.europeancommonsassembly.eu)

> Se connecter, se rencontrer, se croiser

Offrir un espace de croisement entre le local et le global, l'individuel et le collectif, entre une diversité d'acteurs, de luttes, de territoires...



Lorsque le premier Repair Café s'est mis en place en Belgique, l'engouement a été fort et la question est vite apparue de savoir comment développer ce concept et aider d'autres initiatives à émerger sur le territoire. L'option d'une structure horizontale était évidente : le groupe voulait maintenir l'autonomie de chaque initiative qui se lancerait et surtout porter le message qu'il n'est pas une usine de réparation mais plutôt un créateur du tissu social en permettant le croisement d'acteurs qui se côtoient peu. Le choix du réseau semblait tout trouvé : Repair Together est né. Il compte aujourd'hui 135 Repair Cafés à Bruxelles et en Wallonie.

(www.repairtogether.be)

> Sensibiliser grâce à une force de diffusion

Dans la même idée, mais tournée vers l'opinion publique cette fois, se mettre ensemble peut aussi être une manière de multiplier notre force d'intéresser, d'informer, de diffuser. Une fois qu'on a capté une série d'informations, d'analyses (notamment à travers le réseau) et/ou qu'on a construit ou soutenu une action, une deuxième étape consiste à les relayer auprès d'autres réseaux dont on fait partie. On décuple alors le rayonnement du réseau. L'intérêt est aussi que les acteurs avec lesquels nous sommes en lien, qui nous connaissent, qui suivent nos activités... nous accordent une certaine confiance. Ils peuvent alors porter davantage d'intérêt à ce qui vient du réseau et que nous relayons.

En février, le Ciré (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers) a publié une carte blanche s'indignant de l'arrestation de personnes sans papiers au sein des locaux de l'asbl Globe Aroma. Plus de 200 associations ont signé cette carte blanche. Le Ciré leur a proposé d'aller plus loin en affichant une bache de soutien sur leur devanture. Rapidement, à Bruxelles comme en wallonie, on a pu croiser ces bâches sur de nombreuses façades associatives ou militantes. (www.cire.be)

> Partager ses luttes, pratiques, modes de faire

En inspirant, encourageant, soutenant d'autres initiatives, en montrant que tout est possible, qu'on peut y arriver, pour (se) ré-enchanter, (s') aider à avancer et éviter des erreurs déjà commises, pour être efficaces, solidaires et créatifs...

Le Réseau Transition Belgique encourage, inspire, met en lien et offre du soutien aux Initiatives de transition dont il cherche également à favoriser l'émergence. Il développe de nombreuses formations, des actions, des outils et publications, des événements, des rencontres pour inspirer le changement dans la société, encourager les collaborations entre les groupes locaux et leur permettre de partager leurs expériences. (www.reseautransition.be)

> Inventer et expérimenter de nouvelles manières de faire, de vivre

Faire exister et servir un projet de société "autre", mettre en pratique des principes et valeurs qui nous tiennent à cœur, trouver ou créer de nouvelles ressources...

Les Amis de la Terre réunissent une diversité de citoyens, venus de plus de 70 pays, qui expérimentent et proposent un nouvel art de vivre dans la simplicité, en réponse à une analyse partagée des causes à la racine des problèmes environnementaux actuels. Ils encouragent toute démarche individuelle ou collective qui peut influencer le cours des choses et tendre vers une vie plus simple, une Terre vivante et une économie non violente. En accord avec leur projet, le fonctionnement du réseau en interne repose sur un modèle de « gouvernance en cercle », inspiré des principes de la sociocratie. (www.amisdela terre.be)

> Analyser une situation à partir de plusieurs regards, expertises

Apporter une analyse plus fine, nuancée, de l'existant pour produire un nouveau savoir commun ou encore imaginer des solutions et réponses possibles qui n'auraient pas encore été tentées ou l'ont été de manière trop faible.

En octobre 2016, Periferia a organisé une rencontre intitulée « L'interculturalité, on en a marre qu'ils en parlent, on la vit tous les jours ! ». En pied de nez aux injonctions institutionnelles à faire du vivre ensemble et agir pour l'interculturalité, nous avons réuni des groupes citoyens qui ont développé des pratiques spontanées pour accueillir ces différences au sein de leurs actions, et ce, sans que cela ne leur soit imposé par un quelconque pouvoir subsidiant. Les échanges ont permis de mettre en avant un autre regard sur l'interculturalité, d'identifier les barrières rencontrées quotidiennement par chacun et de partager des stratégies pour agir autrement. (www.periferia.be)

> Valoriser des actions, des combats à travers le regard de l'autre

C'est un effet de la rencontre qui peut être délibérément recherché. On provoque un regard complètement extérieur sur une action ou un groupe pour en tirer un avis, faire un bilan, identifier des forces ou stratégies, pour renforcer le groupe, le porteur, pour redynamiser, booster.

La Plateforme d'Action Santé et Solidarité rassemble plus de 30 organisations partenaires flamandes, bruxelloises et wallonnes du secteur de la santé et du bien-être, mais aussi des secteurs du logement, de l'alimentation, de la mobilité, de l'enseignement, du travail, de la culture... En décembre 2017, elle a organisé une rencontre « Ensemble pour la Santé » pour promouvoir les actions locales et participatives sur les déterminants de la santé. Cette rencontre inter-acteurs a permis de contribuer à la visibilité et la reconnaissance de ces démarches par le grand public d'une part ; par les politiques invités à les soutenir d'autre part ; et enfin par les chercheurs invités à mettre en valeur l'impact des actions locales et participatives.

(www.samenvoorlasante.be/fr)



© PASS asbl

> Jouir d'une expérience de participation de qualité (de nouveaux modes de faire)

Une dimension souvent peu ou en tout cas pas toujours consciemment envisagée, mais pourtant mobilisatrice et porteuse d'énergie ! Le fait de permettre à chacun d'expérimenter une dynamique

participative horizontale, respectueuse, valorisante, émancipatrice et co-construite renforce les participants au sein du processus mais aussi dans la confiance qu'ils auront à expérimenter à nouveau ce mode de faire ailleurs, voire à le transmettre à d'autres.

En 2017, les citoyens de la commune d'Olné ont expérimenté un processus de budget citoyen. L'occasion pour eux de prendre en charge la gestion d'une somme d'argent public, au service du développement de leur commune et de l'intérêt général. Si le montant était bien peu significatif et le projet final pas aussi ambitieux que certains l'auraient voulu, les participants ont témoigné avoir vécu une expérience atypique qui a notamment complètement changé leur vision sur l'exercice délicat des élus politiques chargés de répondre aux besoins de leur commune avec des moyens parfois limités. Lors de l'évaluation, ils ont exprimé l'envie d'aller plus loin en s'essayant à l'élaboration du budget de la commune pour 2019, avec les élus. (www.olne.be/vie-politique/budget-citoyen)

> Lutter contre l'individualisme et l'éclatement de la société

C'est une des dimensions qui parcourent la dynamique Capacitation citoyenne depuis 20 ans : réunir ceux qui sont isolés, dans leur vie, leur lutte comme leur territoire, mais aussi chercher à faire se croiser des secteurs généralement isolés les uns des autres. Le Programme a toujours été attentif à ce que chacun s'y sente légitime, bienvenu et à sa place, même ceux qui sont en rupture de liens.



Fabrique de Liens Citoyens de Verviers

SAVOIR, AGIR, SE RENCONTRER : UNE TYPOLOGIE PARMI D'AUTRES

Dans une de ses études, le CIEP a mis en avant une typologie des réseaux qui les distingue selon leur finalité. Les chercheurs ont ainsi différencié les finalités tournées vers le **SAVOIR** et celles tournées vers **L'AGIR**. Même s'ils considèrent qu'un réseau peut poursuivre les deux finalités, dès le début ou au fur et à mesure de son évolution.

S'il nous a semblé que cette lecture – qui n'en est qu'une parmi d'autres – pouvait alimenter nos réflexions sur ce qu'on a à gagner à se mettre ensemble, nous avons souhaité y ajouter une troisième finalité, tout aussi légitime, celle de **SE RENCONTRER**. Cette dernière, selon nous, est trop souvent considérée comme un moyen et non comme un objectif valable en soi... Et pourtant...

> Se mettre ensemble pour le SAVOIR

On aurait aussi pu dire se mettre ensemble pour l'apprentissage. Un apprentissage qui peut se faire de plusieurs manières.

Soit en visant l'**apprentissage mutuel**, c'est-à-dire un échange des savoirs et connaissances des uns avec ceux des autres, sans chercher à produire un savoir commun.

Soit en cherchant à produire de **nouveaux savoirs**, de nouvelles pratiques en capitalisant, partageant, confrontant les connaissances et pratiques d'acteurs qui agissent (ou pas) sur un même sujet mais dans des contextes différents. Cela pour permettre de faire progresser ensemble les pratiques mais aussi d'explorer les sujets différemment et produire une analyse à partir d'expériences diverses.

> Se mettre ensemble pour l'AGIR

La finalité mise en avant est le renforcement des **capacités d'action** d'un individu ou d'un collectif. A nouveau, on peut se mettre ensemble soit pour soutenir **l'action d'un individu ou d'un groupe** en mettant à sa disposition des ressources, personnes, compétences, expertises, informations, contacts ; soit **pour accomplir une mission collective**, une action commune portée par une multitude d'acteurs avec une finalité commune.

L'agir ensemble peut être motivé par une envie de construire un projet ensemble et dans ce cas l'action est construite par l'ensemble des membres du réseau qui définissent les objectifs opérationnels, l'échéancier et se répartissent les tâches, même si l'un d'eux joue le rôle d'ensembliser. On est alors plutôt dans un **réseau de partenariat**.

L'agir peut aussi concerner une action née d'une indignation partagée, d'une émotion collective qui incite à se mobiliser collectivement contre un « ennemi » commun et le réseau se réunit pour préciser et articuler les motifs d'indignation. C'est le **réseau de mobilisation**.

Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté a initié récemment la création du Rassemblement Wallon du Droit à l'Habitat. Il regroupe aujourd'hui 25 acteurs wallons impliqués sur les questions du logement et de l'habitat qui s'associent en partenaires de ce rassemblement. Il a pour objectif de rassembler le secteur associatif et d'être un interlocuteur régional, notamment vis-à-vis des pouvoirs publics. Pour le construire, l'équipe en charge a invité tant des associations membres que des habitants qui avaient des expériences à faire valoir à propos du logement en tant que droit effectif. Au départ de l'analyse de situations-problèmes rencontrées, les actions entreprises par les personnes ou les associations étaient exposées, de même que les obstacles ou les adversaires qu'elles ont rencontrés. In fine, ces exposés devaient pointer les enseignements de ces expériences pour aider le processus de la définition collective des enjeux du RWDH et sa forme de collectivisation, d'agir ensemble. (repris d'un article du RTA : www.rta.be, voir aussi www.rapel.be/index.php/rwdh/)

> Se mettre ensemble pour SE RENCONTRER

Souvent mis en avant comme un plus, un « à côté » du fait de se mettre ensemble, Periferia défend que la rencontre peut être une finalité en soi. Elle le défend d'autant plus ouvertement que c'est un élan qui s'exprime chaque fois plus sur le terrain. Se rencontrer pour laisser libre cours à se connaître, créer du lien, découvrir d'autres acteurs...

Certains y voient une manière de lutter contre l'individualisme auquel pousse notre système bureaucratique.

D'autres l'associent aussi à la possibilité de vivre un moment d'échange libre, sans objectif, sans finalité, sans obligation de produire quelque chose à la fin de la rencontre. Une opportunité – rare – de se laisser guider par ce que la rencontre peut générer, à l'instant T, sans s'y être préparé, sans se projeter.

Cette dynamique, Periferia l'appelle « **la rencontre du vide** » et cherche de plus en plus à la pratiquer avec les groupes et acteurs qu'elle accompagne. Plus qu'une lubie ou une nouvelle mode méthodologique, il s'agit surtout d'une approche, d'une posture qui invite à avoir confiance en ce qui peut se produire, en ce que chacun apporte avec lui à la rencontre et en ce que le groupe est capable de faire de ce temps un instant qui répondra au besoin et à l'énergie du moment. Les rencontres du vide ont ceci d'un peu effrayant qu'elles imposent à l'animateur de quitter sa posture de dynamiseur, de « structurant ». Comme les participants, il doit accepter de se laisser porter par ce qui va émerger, naturellement et spontanément.

Les rencontres Capacitation citoyenne sont un moment chaleureux, de ressource et de partage, « un réservoir où puiser l'énergie positive auprès des autres » : c'est l'occasion de faire une pause dans les combats du quotidien, de prendre le temps de se raconter aux autres et de faire le point sur sa démarche. Mais aussi de croiser des gens, des sujets et des points de vue différents, de construire des ponts, de creuser ensemble une question. (www.capacitation-citoyenne.org)

SE METTRE ENSEMBLE : ENJEUX, POINTS D'ATTENTION ET STRATÉGIES

DES LIENS ET UNE ORGANISATION À CONSTRUIRE

> Oser des modes de fonctionnement collectif inhabituels

Le réseau porte en soi l'idée de liens, de croisements ; mais à partir de là, tout est à construire. Il appartient à ses membres de lui donner la forme et la force souhaitées, d'en définir les règles, les modes d'action et le contenu, les critères qui font qu'on en fait partie... ou de décider de ne rien définir et de se laisser porter par l'énergie collective. Ou encore d'inventer quelque chose de complètement inhabituel, parce que c'est ça qui nous correspond, c'est là que se trouve notre énergie collective.

Si le groupe s'encombre de préoccupations qui ne sont pas les siennes, mais qui viennent d'un modèle communément admis ou traditionnel (par ex. : avoir un responsable, faire des PV, créer une charte, etc.), cela va vite peser sur sa dynamique. A nouveau, être au clair sur la finalité recherchée en se mettant ensemble peut être un bon guide.

Dans cet esprit, on voit de plus en plus de réseaux s'organiser, s'inspirer de modèles et règles organiques tirés de la Nature, comme la Permaculture. D'autres se tournent vers les modèles de *sociocratie* ou *holocratie* qui misent sur l'intelligence collective. L'organisation n'y est pas construite sous forme pyramidale mais à travers des cercles, réunis autour d'un cercle-cœur.



Les Repair Café de Belgique francophone peuvent faire appel à l'asbl Repair Together qui regroupe l'ensemble des Repair café de Bruxelles et Wallonie. Celle-ci peut les aider à résoudre des questions liées au lancement d'un Repair café, pour faire du lobby, pour avoir accès à des formations, etc. Cependant, l'équipe se refuse à occuper une position hiérarchique de type pyramidale. Elle se charge de résoudre les difficultés rencontrées localement et propose un mode de fonctionnement sans l'imposer pour autant (si ce n'est au niveau du respect d'une charte et d'un ROI général). Chaque Repair café est libre de s'organiser comme il veut, de choisir sa fréquence d'activités, de développer des partenariats, de lancer de nouvelles activités, de repenser ses actions, etc. De même, l'équipe de Repair Together privilégie et encourage les initiatives des acteurs locaux, agissant en support pour qu'ils puissent assurer les conférences de presse, les contacts avec les autorités locales, ou encore gérer les conflits en interne. « Plus on rajoute des intermédiaires entre les acteurs, plus on risque de recréer une structure hiérarchique et un éloignement entre les sphères (citoyennes, politiques, médias, etc.). » Un pari réussi car de l'avis de tous, si Repair Together venait à disparaître, les initiatives locales resteraient et continueraient. « Ce sera simplement plus lent. »

> Vers des réseaux légers

On entend souvent dire que créer un réseau (et le maintenir) « c'est vite lourd. »

Lourd, parce qu'on a l'impression qu'il faut se réunir souvent, qu'il faut tirer les autres, qu'il faut un responsable qui portera sur son dos tout le poids de ces liens à animer, renforcer, activer. Pourtant, si l'on reste dans cette idée d'un réseau « façonné selon nos envies, comme on l'entend », il ne tient qu'à nous d'en garder une forme légère et souple, de ne pas le surcharger, le sur-solliciter... de ne pas chercher à le formaliser ou le maîtriser.

En Bolivie, une poignée de citoyens s'indigne de la taille d'arbres sur les espaces et voies publics. Ils expriment leur opposition, notamment sur une page Facebook. Très vite, et sans qu'ils ne l'aient prévu, de nombreuses personnes témoignent une même sensibilité et certaines font part de propositions d'actions à tenter (des revendications, des occupations, etc.) voire d'enjeux plus larges que ces arbres (le droit à la ville, l'écoute accordée aux citoyens...). Le groupe de citoyens à l'initiative de la page n'avait pas pour objectif de générer un mouvement, encore moins de le prendre en charge. Ils leur répondent donc : « Ok, ce sont de belles idées. Mettez-les en place, agissez. » Ce faisant, ils indiquent qu'ils n'ont pas l'intention de coordonner ces actions, ces personnes, qu'ils se considèrent comme des acteurs au même niveau que les autres. Ils continuent à alimenter la page et à mener des actions spécifiques à partir des arbres, tout en abordant des questions diverses dans la ville (par exemple, la destruction d'une des dernières lagunes à l'origine de la ville). Après un an, la page compte 17.000 followers. Ils prennent conscience que quelque chose est en train de se passer. Un réseau semble bien s'être construit, naturellement, autour d'un objet central précis (l'arbre) et chacun s'en sert pour dynamiser des objets plus larges, plus politiques. Aujourd'hui ils ont des réunions hebdomadaires dans l'espace public où tout le monde est bienvenu.

> Mais aussi oser s'arrêter

C'est une question qui se pose rarement au départ : jusqu'à quand se met-on ensemble ? Cela peut sembler défaitiste d'entrée de jeu, mais la question est certainement utile à garder à l'esprit en cours de route. En effet, combien d'exemples de réseaux, partenariats, plateformes ou autres n'avons-nous pas vu s'éteindre parce que l'énergie n'y était plus, parce que ceux qui l'animaient ne sont plus là, parce qu'on n'a plus le temps... ?

Pourtant, connaître la durée d'un investissement, avoir les garanties qu'un bilan sera fait régulièrement pour évaluer l'opportunité de se maintenir ou non peut faciliter l'engagement dans un réseau.

D'autant que la « mort » du réseau peut être un bon signe : on atteint ce qu'on cherchait, les liens s'activent seuls ou encore on se rend compte qu'on ne produit plus ce qu'on cherchait à créer. Dans ces cas-là, s'arrêter est plus fort que se maintenir, c'est le signe qu'on a gardé un regard critique sur ce qu'on fait et qu'on est resté attentif au sens du réseau.

Un militant carolo du droit au logement avait pointé que dans toute lutte, il y a un âge d'or, un moment où on se sent avancer. Puis que ça diminue. Et que parfois, on maintient le collectif des années durant après cette période, dans l'espoir que cela revienne. Lui disait qu'il fallait plutôt faire le deuil de cet âge-là pour pouvoir construire la suite. Si on ne meurt pas, au moins on est prêt à construire une nouvelle page de vie.

Dans le projet schaarbeekois de Common Josaphat, la dynamique a été suivie par de nombreuses personnes au début. Puis au fil du temps, un groupe plus actif est resté autour de l'initiative locale. Le réseau s'est un peu endormi. « Mais il reste activable dès qu'il se passe quelque chose et ce qui compte c'est aussi de voir tout ce qui a été créé à côté du réseau et qui continue de vivre. » L'intérêt du réseau est justement de ne pas en faire quelque chose de trop figé, trop strict mais d'oser inventer de nouveaux modèles de réseau, avec différentes vitesses, différents engagements, plusieurs vies.

> Pas facile pour chacun de trouver sa place

Quelles que soient la forme et l'organisation interne du réseau, un enjeu important est de veiller et rester attentif au fait que chacun s'y sente à sa place, légitime et trouve l'espace qu'il cherche. Un défi majeur si l'on en croit les quelques expériences que nous avons croisées.

Co-construire les objectifs, mener les réflexions collectivement, partager la prise de décisions, faire circuler l'information librement... sont autant de modes de faire qui peuvent augmenter les chances de trouver sa place dans la structure, se sentir l'égal des autres. Pour autant, la qualité des interactions, la reconnaissance de chacun et l'ouverture à d'autres points de vue sont tout aussi importantes. Dès lors qu'une forme d'entente entre quelques acteurs se fait sentir, il est vite arrivé que les autres finissent par se taire, se sentir minoritaires ou moins légitimes.

Le curseur que l'on mettra entre une structure totalement libre ou indéfinie et une structure cadrée et délimitée aura dans cette question un impact important. D'où l'intérêt de le construire ensemble.

Avec une quinzaine d'autres acteurs issus de réseaux et secteurs différents, nous avons été invités à une soirée ouverte pour discuter de l'opportunité de faire réseau, de se mettre ensemble. Des échanges très exploratoires où l'on pouvait aller dans tous les sens. Tous les acteurs présents étaient bruxellois et très vite les échanges ont tourné autour de cette réalité : « On peut aller aux activités les uns des autres », « On peut créer une nouvelle force pour connecter tout ce qui se passe à Bruxelles ». Nous qui venions avec une double casquette bruxelloise et wallonne, cette simple phrase nous a un peu bloqués dans notre idée de faire lien plus largement. Et nous n'avons pas osé le proposer... voilà un exemple de situations où on ne trouve pas toujours sa place ! Dommage... surtout que peut-être cette idée en aurait intéressé d'autres ?

DES CLÉS POUR LA DYNAMIQUE DU RÉSEAU

> Ça démarre toujours autour d'une crise ?

Lorsque l'on lit les études sur ce qui nourrit l'action collective et lorsqu'on s'intéresse aux objets autour desquels on se met ensemble, il est fréquent de retrouver en filigrane un problème, une insatisfaction ou une crise. Logiquement, nous nous sommes donc demandé si la plupart des espaces de liens, de mise en commun se construisent à partir d'une crise, d'un problème ou d'une situation négative : actualités bouleversantes ou choquantes, droits menacés, risques mis en évidence, etc.

Curieusement, lors de nos échanges avec des acteurs impliqués dans un « être ensemble » spontané, même lorsque l'élément déclencheur était un conflit, la plupart l'ont davantage vécu comme une opportunité qui s'est présentée et sur laquelle ils ont rebondi : l'énergie mise en avant est belle et bien positive. Le défi est de la maintenir et l'alimenter par la suite !

Dans le cadre de son projet Selfcity, le BRAL (mouvement urbain qui se bat pour un Bruxelles durable) a relevé comme fil rouge entre les initiatives locales que les gens n'attendent pas les pouvoirs publics, les entreprises privées ni les organisations établies de la société civile pour voir des projets se réaliser. Plutôt que d'exiger que d'autres organisent quelque chose, ils s'en chargent eux-mêmes. Une autre caractéristique récurrente est l'approche positive. Alors qu'auparavant des groupes d'habitants se créaient en protestation à une menace extérieure, aujourd'hui, la devise est 'we can do it' (on peut le faire). (www.selfcity.be)

> S'entendre sur une idée ou partager une même raison d'être ?

De quelle intensité sont les liens qui nous unissent ? Quelle importance chacun accorde-t-il à cet espace collectif, au fait de se mettre ensemble ? A quel point cette dynamique s'inscrit dans le projet de chaque acteur ? Autant de questions qui déterminent la force du réseau et l'intensité des liens.

Ainsi, si le réseau se crée autour d'une action commune ponctuelle, c'est-à-dire quand les participants donnent leur accord pour mener une action, sans pour autant se revendiquer d'une identité commune ou d'une idéologie partagée, la dynamique sera bien différente que si le réseau se crée pour porter un projet commun global auquel les participants s'identifient et dont ils reconnaissent voire co-construisent les valeurs, les méthodes et les actions. L'un n'est pas mieux que l'autre, mais clarifier dans quels énergie et objectif chacun se voit est un élément déterminant pour la suite.



Par exemple, lors des rencontres « Et si on parlait positif, de quoi parlerions-nous ? » organisées à Dinant, tout le monde venait d'horizons différents... Chacun était inscrit dans une dynamique spécifique allant d'activités culturelles à une sensibilisation pour l'intégration de personnes handicapées dans la société en passant par un projet de formation professionnelle. Tous étaient là pour vivre une expérience commune, celle de parler positivement. Ce qui oblige à puiser en soi les forces, énergies et messages qui aident à avancer, à se motiver et parfois aussi à tenir le coup. Ensuite les messages produits ont été filmés pour être transmis à d'autres. Le projet a misé sur cette diversité et ces différences qui ont été reconnues et valorisées de tous, sans jamais chercher à créer une identité commune ou une affiliation. D'ailleurs, à l'issue des rencontres, chacun s'est emparé des vidéos et a pu les diffuser là où il le souhaitait, les utiliser comme il le voulait.

> S'accorder le droit de ne pas être d'accord

Être au clair ne signifie pas pour autant vouloir lisser le débat, encore moins d'être obligé de trouver un accord. Accorder une vraie place aux désaccords, aux questionnements, aux limites est un gage de réussite de processus participatifs. Cela permet d'éviter de nombreux écueils, notamment celui d'entraîner une forme de lissage entre les membres, de masquer les problèmes en sur-jouant de s'entendre tous bien, de bien fonctionner ensemble.

Le réseau, en créant un nouvel espace d'échange et d'action entre une diversité d'acteurs va probablement entraîner des moments où l'on sera déstabilisé, égaré dans nos repères. Il est important de veiller à ce que cette vulnérabilité ne prenne pas au piège chaque membre. Par exemple, début 2017, sous couvert de montrer l'exemple ou de se démarquer des scandales de mauvaise gestion financière de certaines structures publiques, certains membres d'un réseau d'associations bruxelloises ont exprimé une attente de transparence financière de l'ensemble des membres du réseau. Une exigence qui a généré de la pression chez certains !

Le choix de la démarche Capacitation citoyenne de proposer un espace collectif où l'on veut respecter chacun dans sa diversité, ses ambitions propres et ses spécificités, sans imposer de forme d'adhésion s'est révélé être un vrai défi.

La notion de réseau a posé question et suscité la méfiance lors d'une rencontre initiale. D'une part à un niveau matériel, les membres ont craint l'engagement sur des tâches supplémentaires alors qu'au sein de chaque groupe, on n'a déjà pas toujours les moyens d'atteindre ses propres objectifs. Et d'autre part, fondamentalement, un réseau prend le risque de devenir un monde poli où l'on parle d'une seule voix et où l'affrontement n'est pas correct. Alors ces mises en réseau deviennent des éteignoirs, des digues pour le maintien d'une relative paix sociale et certainement pas des espaces de transformation sociale. C'est pour cela qu'au fil du temps, la démarche Capacitation Citoyenne est passée de la notion de « réseau » à celle de « programme ».

> Oser être influencé, touché

Lors de nos échanges, un de nos interlocuteurs nous a expliqué que ce qui le marque dans les dynamiques collectives aujourd'hui c'est que souvent chacun se contente d'inviter l'autre à prendre part à ses activités. Rarement, on fait le chemin inverse, à savoir se demander ce que nous pouvons nous-mêmes apporter à l'autre, ce que nous pouvons capter dans cet échange. Comme si on ne voulait pas entrer dans la vie (et l'avis) de l'autre, mais qu'on souhaitait qu'il entre dans la/le nôtre.

Il nous a parlé du concept de Chain equivalence (réseau de même rang, une équivalence des liens) mis en avant notamment par Chantal Mouffe. Ce concept apporte une nuance supplémentaire au fait d'être en lien : celle de se reconnaître mutuellement, de se légitimer les uns les autres, en affirmant alors que l'on a un minimum de valeurs partagées, sans pour autant avoir une identité commune, mais en se laissant influencer par les valeurs des autres, en les laissant percoler en nous.

Une idée qui se rapproche de celle de l'articulation des paradigmes, mentionnée dans une étude de RTA, en opposition à une simple juxtaposition des paradigmes de chaque membre. Dans ce cas, on vise une articulation des luttes de manière transversale, ce qui nécessite alors que chacun accepte de s'ouvrir aux paradigmes qu'il ne pratique pas, ou peu, d'habitude.

Exemple : Dans la publication liée à l'incidences publiée en 2016, Periferia mettait en avant plusieurs combats menés en Amérique latine lors desquels l'union de plusieurs acteurs, inscrits sur des intérêts et enjeux différents notamment le secteur privé et des mouvements citoyens, avait été un levier pour faire aboutir leurs luttes. Parmi ces exemples, on retrouve notamment la lutte menée en Belgique contre le CETA, et plus tard le TTIP Game Over. Plusieurs acteurs et secteurs ont fait converger leur lutte et se sont unis pour s'opposer à ces accords commerciaux internationaux, en construisant des mobilisations et actions communes. (www.periferia.be/pub-2016-incidencespolitique/)

On a des choses
à faire ensemble



> Horizontaux mais pas égaux

De même, il n'est pas souvent juste de considérer que puisque l'on est dans un réseau qui évoque une organisation horizontale (ou du moins sans volonté de remettre le pouvoir dans les mains de certains), **on est tous égaux et on attend tous la même chose les uns des autres**. Par essence, nous sommes tous différents ! L'intérêt est donc plutôt de reconnaître l'apport de chacun, en ce compris de respecter les limites de l'engagement de chacun.

Dans toute dynamique collective il est clair que tous n'auront pas la même présence, la même énergie. Certains se retrouveront à merveille dans des espaces de dialogue et réflexion, alors que d'autres ne se sentent à l'aise que dans l'action. C'est d'ailleurs une des forces du réseau : allier des compétences et regards différents.

Parvenir à donner une juste place et **valoriser ces différentes formes d'implication** constitue donc une clé essentielle pour la dynamique et la qualité des liens entre ceux qui se rassemblent via le réseau.

Un point d'attention à maintenir et réévaluer régulièrement car, à nouveau, nos habitudes peuvent nous perdre.

> Quand le tout fait plus que la somme des parties

C'est la phrase de conclusion que nous a transmis un acteur du Réseau Wallon pour le Droit à l'Habitat, le réseau fait sens quand le tout fait plus que la somme des parties qui s'y investissent mises les unes à côté des autres. Quand il permet d'aller plus loin. Quand on est dans l'entraide et non la compétition.

C'est aussi la dynamique à travers laquelle le BRAL s'est lancé récemment dans une cartographie des réseaux bruxellois, convaincu que parmi eux de nombreux doublons existent et que des énergies se perdent. Leur objectif est que l'on puisse identifier les manques et agir plus efficacement. Sortir de l'idée que chacun mène LA lutte pour tout le monde et aller vers de l'inter-lutte : se demander quelle est la force dont j'ai besoin pour avancer dans ma lutte et quelle est celle que je peux donner à d'autres ?

Au cours d'une soirée d'échange, le BRAL a testé cette dynamique en invitant tous ceux qui étaient présents à inscrire sur une feuille les besoins qu'ils ont. Ensuite, en se promenant, tout le monde a pris connaissance des besoins des autres et pouvait proposer des ressources dont il dispose pour y répondre. Une manière inhabituelle de se croiser, qui a donné une nouvelle énergie à la rencontre.

Une jolie invitation aussi pour clôturer cette exploration : et finalement, si on veut se mettre ensemble, n'existe-t-il pas déjà plein de ressources et possibilités autour de nous ?

EN CONCLUSION

En s'intéressant au thème de la mise en réseau, Periferia veut offrir un guide de réflexion pour aider ceux qui souhaitent « se mettre en réseau » à construire ce projet avec des balises. La finalité de cette publication est donc de mettre en avant les éléments liés au sens d'une telle démarche.

Pour ce faire, nous avons exploré la définition du terme « réseau » en comparaison, notamment, avec d'autres concepts communément utilisés tels que le partenariat, le rassemblement, la plateforme ou la communauté afin de mieux les distinguer.

Nous avons ensuite analysé la spécificité et première force du réseau : son horizontalité qui invite à le construire collectivement. Construire sa forme, ses règles, sa composition, sa dynamique... jusqu'à oser envisager son terme. C'est probablement ces premières grandes lignes qui posent la question du sens de se mettre en réseau en explorant : les liens entre « qui ? », de « quels liens ? » et pour « quelle durée ? », et enfin « autour de quel objet on se rassemble ? ».

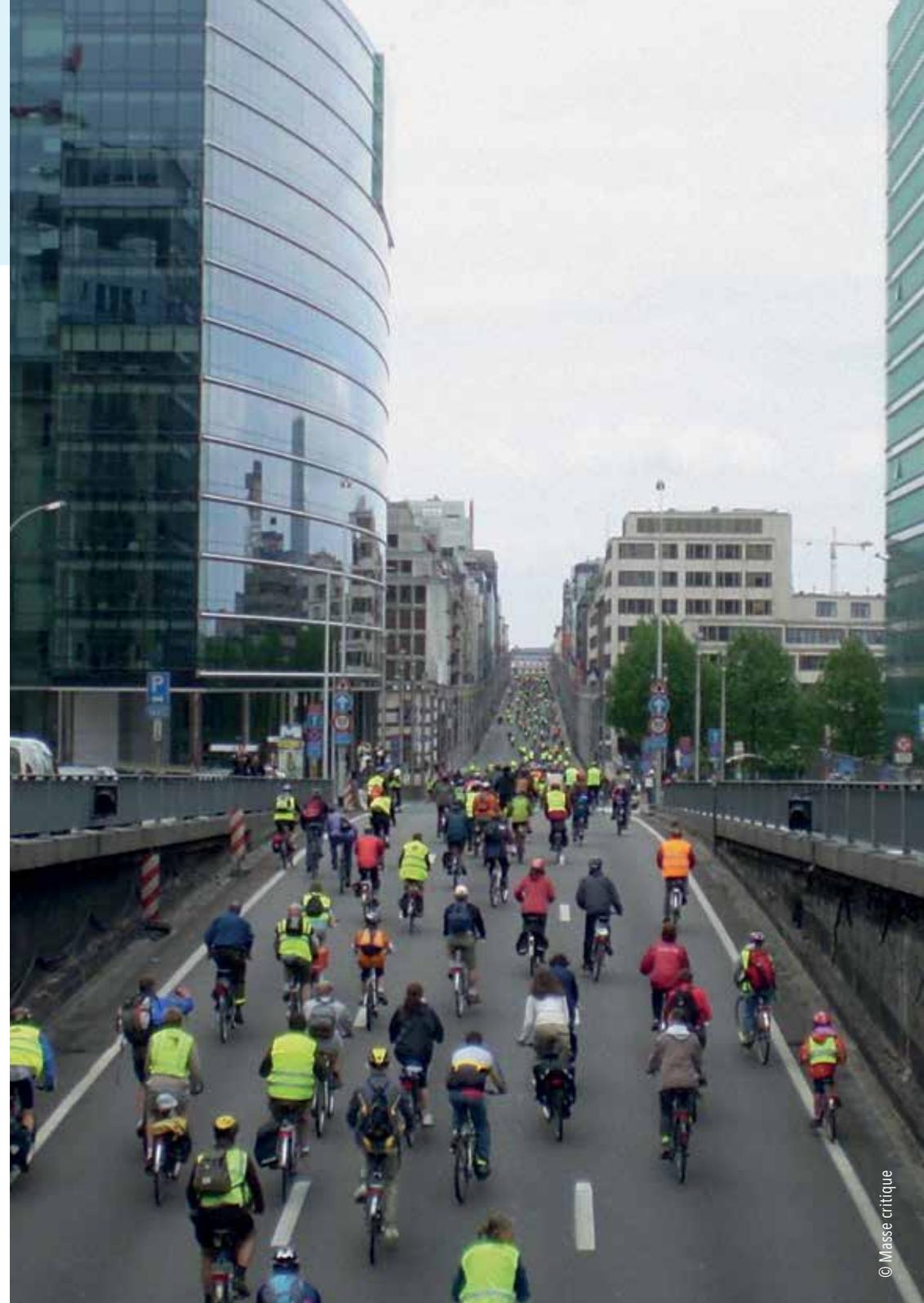
Enfin, nous avons mis en évidence quelques points d'attention qui peuvent guider un ensemble d'acteurs dans la construction d'un espace où l'on « se met ensemble ».

Ces éléments constituent le socle de base pour une mise en réseau et devrait, certes, être complétés par un second travail d'exploration des manières concrètes de fonctionner ensemble. A ce jour, l'exploration de Periferia se concentre sur les questions de sens, mais n'hésitez pas à manifester votre intérêt d'aller plus loin. Nous pourrions cheminer ensemble dans ces questions et y trouver des réponses inspirantes pour d'autres.



POUR ALLER PLUS LOIN

- > BLESIN L., LOUTE A., *Nouvelle vulnérabilité et formes d'engagement : critique sociale et intelligence collective*, [Europhilosophie](#).
- > FASTRES J., *Droit à l'habitat : Quels choix stratégiques pour le Rassemblement Wallon pour le Droit à l'Habitat (RWDH)*, [Intermag.be](#), analyses et études en éducation permanente, RTA asbl, mai 2016.
- > LOUTE A., AIT AHMED L., *L'action collective en réseau : un concept à dénouer*, [fiche pédagogique du CIEP](#).
- > AIT AHMED L., LOUTE A., *Les réseaux : des pratique en dénouer*, [fiche pédagogique du CIEP](#).



Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions. Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.



Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur www.periferia.be



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente